



Une redécouverte récente dans nos régions de plaines : les dortoirs de Busards

Jean-Michel RICHET

LPO Vienne, 389 avenue de Nantes
86000 Poitiers

Introduction

Au delà de l'intérêt évident que suscitent les rassemblements de busards observés chaque été dans certaines zones propices, l'article qui suit est lié à la lecture d'une note ornithologique locale déjà ancienne et bien curieuse qui retrace l'essentiel de ce que nous savons aujourd'hui et que nous reproduisons ici.

Cette note de M. BARBIER-MONTAULT a été publiée en 1872. Elle s'intitule : Le Busard Montagu *Falco cyneraceus* et constitue déjà à l'époque un résumé assez fidèle du spectacle que nous pouvons observer.

« Le Busard Montagu de M. BARBIER-MONTAULT Avocat à Loudun.

Il n'y a point de règle sans exception. Le Montagu en est une preuve dans son espèce. Tous les rapaces de France vivent isolés, lui seul vit en société.

Nous voyons tous les oiseaux de proie, surtout au temps des nichées, se livrer des combats pour s'exclure les uns les autres. Se nourrissant d'animaux vivants, les couples s'isolent et font bonne garde, pour que d'autres individus de la même espèce ne viennent butiner dans leurs environs. C'est la règle générale ; tandis qu'on trouve toujours le Montagu réuni en famille, plus ou moins nombreuse, nichant et passant la nuit en société.

Ce busard arrive en France dans les premiers jours d'avril, et s'apparie incontinent, cherchant à cet effet des lieux qui lui conviennent. Ce sont ordinairement des brandes assez étendues, ou des marais. Là de nombreux couples réunis se livrent à mille évolutions, ils s'élèvent dans les airs à grande hauteur, puis redescendent en pirouettant, décrivant des cercles et faisant entendre des cris semblables à de légers

praillements, cris de joie et d'amour ; ils passent des matinées entières à se livrer à ces exercices. Bientôt ils construisent à terre dans la brande un nid grossièrement fait de racines et de menu bois. La femelle y dépose quatre ou cinq œufs blancs, quelquefois six. L'incubation commencée, la femelle quitte rarement le nid, le mâle pourvoit à sa nourriture. On le voit alors très empressé à procurer à la couveuse ce qui lui convient. En arrivant au-dessus du nid, il pousse un cri et aussitôt la femelle s'élance dans les airs, répondant au cri d'appel ; le mâle alors laisse échapper la nourriture qu'il tient dans ses serres, et la femelle s'en saisit bien avant qu'elle ait touché terre.

J'ai passé cette année des heures entières à voir cette manœuvre et ne pouvais me lasser d'admirer la prestesse avec laquelle la femelle saisissait la proie qu'on lui lâchait. Je n'ai jamais vu le mâle s'abattre sur le nid, c'est toujours du haut des airs qu'il abandonne la proie.

Ce trait lui est encore particulier. Cette espèce au temps des couvées, est très nuisible, car elle détruit une grande quantité de gibier. J'ai trouvé cette année quatre faisandeaux près du nid d'un Montagu. Ils étaient vidés très proprement, tandis que le reste du corps demeurait intact. J'ai également observé plusieurs jeunes levrauts dans le même état. Nos couvées de faisans au lieu d'être de douze à quinze, ne sont, le plus souvent, que de sept à huit. C'est au Montagu que j'attribue la plus grande partie de ces méfaits. Ne se contentant pas de gibier, il étend ses ravages sur les poulets des fermes qui avoisinent les bois. Ma maison touche à la forêt ; aussi je lui paie un tribut bien élevé. Très audacieux, il vient jusque dans

la basse-cour prendre les jeunes volailles, auxquelles il s'attaque de préférence. Il est beaucoup plus destructeur de gibier que les carnassiers. Le Montagu est curieux ; s'il rencontre un objet qu'il ne connaît pas, il voltige au-dessus, et y revient plusieurs fois en rasant la terre de ses longues ailes. Frappé de cette singularité, j'ai tâché d'en tirer parti. A cet effet, j'ai construit une hutte dans l'endroit fréquenté par les Montagus, plaçant près de moi une moquette. J'ai réussi au-delà de toute espérance, et j'ai détruit de la sorte un nombre infini de ces rapaces. Cette chasse constitue un des plus agréables divertissements dont puisse jouir un disciple de saint Hubert. Cet oiseau a un beau vol, une grande envergure, c'est double plaisir, superbe coup de fusil, bonne destruction. Les petits une fois sortis du nid, se répandent dans les champs ; se nourrissant alors presque exclusivement de criquets et de sauterelles, ils deviennent fort gras. Ils s'assemblent en masses dans le même lieu pour passer la nuit.

J'avais trouvé une de leurs couchées, vaste marais que forme la Dive au dessous de Moncontour (Vienne). Ce n'était pas par centaines qu'ils se réunissaient en ce lieu, mais par milliers.

Quoique ce fût loin de chez moi, je décidai d'y aller faire une chasse. C'était vers la fin d'août, je me rendis de bonne heure à l'endroit projeté. Je préparai ma cabane et installai ma moquette, qui n'était autre qu'une vieille peau de goéland, affublée d'une queue de renard, avec deux grandes oreilles implantées dans la tête. Assurément le Montagu n'avait jamais rien vu de pareil.

Deux heures avant le coucher du soleil, j'étais à mon poste. Au bout d'une heure d'attente je n'avais encore tiré que quatre coups, qui avaient fait quatre victimes. J'apercevais bien au loin une grande quantité de Montagus se dirigeant vers le marais, mais ils s'arrêtaient dans les champs et se plaçaient sur une motte de terre en attendant la chute du jour. Le soleil va disparaître et voici la masse des busards qui s'ébranle pour venir se coucher.

Apercevant la moquette ils se précipitent dessus en foule. Je n'avais plus qu'à choisir et mes deux coups, tirés à bonne portée, n'en abattaient pas moins de deux. Le bruit du fusil ne les effrayait pas, et ceux qui tombaient blessés en attiraient par leurs cris un plus grand nombre. C'était absolument comme une chasse à l'allouette [sic] au miroir, au lieu d'allouettes j'avais un oiseau de grande envergure. Il fallait charger sans cesse, et sans cesse tirer.

Je n'avais qu'un fusil à baguette, si j'avais eu un Lefauchaux, quelle boucherie !...

Ce massacre dura près d'une heure. La tête me fendait à force de tirer. La nuit mit fin au combat. Combien

en avais-je tué, je ne saurais le dire. J'en ramassai une douzaine pour les ouvrir. Je rapportai la variété noire, qui, tous les ans se reproduit chez nous. [...] »

NB : Le busard que l'auteur nomme Busard Montagu / *Falco cyneraceus* nous est aujourd'hui connu sous le nom de Busard cendré *Circus pygargus*.

La fin de cette note relate l'organisation d'une seconde expédition de l'auteur avec quelques amis et, bien entendu, comme résultat un carnage aussi fourni et cependant limité faute de munitions. Ce récit se termine sur une affirmation catégorique de nocivité de ce busard : « Je voue sa race à l'anéantissement ». Malgré sa funeste conclusion, cette note reste intéressante car, pour l'époque, elle met en lumière assez précisément les principaux caractères de l'espèce et suggère sans équivoque sa bonne représentation dans notre région. Sans doute notre auteur exagérerait-il nettement la quantité en parlant de milliers d'individus, mais nous tous savons que le Nemrod ancien et plus encore moderne a souvent exagéré et exagère encore les effectifs de ses macabres exploits ne serait-ce que pour justifier son « amour de la nature » et sa vocation de « gestionnaire attentif » face à la prolifération des « nuisibles ». Tartarin est de tous les siècles. À noter également qu'une confusion dans l'identification de l'espèce est possible car, quand l'auteur parle de variété noire, il est probable qu'il distingue mal les différences entre individus (adultes, juvéniles et mélaniques...) et celles entre espèces, même si à l'époque les différentes espèces sont déjà connues (par exemple, la connaissance du Busard Saint-Martin est attestée dans Degland/Gerbe, *Ornithologie européenne* 2° édit. revue, 1867).

L'actualité de nos récentes découvertes

La découverte fortuite et spectaculaire d'un dortoir de busards dans notre région remonte à trois ans. Depuis cette date, un certain nombre d'observateurs de la LPO suivent et renseignent nos bases de données sur ce phénomène et ajoutent à la connaissance comportementale des espèces *Circus*.

La découverte de ce dortoir-type correspond pour l'essentiel à la note précédente avec effectivement une abondance d'oiseaux que l'on peut observer en phase de repos sur des chaumes ou des jachères, dans l'heure précédant le coucher du soleil et à proximité du reposoir nocturne.

Les dortoirs connus sont situés dans des parcelles semées de luzerne à graines qui comptent deux périodes de fauche liées aux conditions atmosphériques, la première en mai et la deuxième fin août début septembre.

Le phénomène de concentration de busards qui commence avant l'émancipation des jeunes prend réellement forme à partir de la deuxième semaine de juillet avec des effectifs constitués par une majorité de Busards Saint-Martin et de quelques Busards cendrés mâles. Avec l'avancement de la saison, les effectifs augmentent en raison de l'apport spectaculaire des juvéniles de Busards Saint-Martin, puis de Busards cendrés, et enregistrent une nette inversion de proportions au bénéfice des Busards cendrés.

Cette concentration essentiellement nocturne est permise par la hauteur de la végétation qui, avant la seconde fauche est de quarante à soixante-dix centimètres. C'est donc vers la mi-août que peut être observé le maximum d'individus, certains dortoirs pouvant en rassembler plus de cent.

Après cette date, les effectifs décroissent avec les départs échelonnés des migrateurs et la dispersion saisonnière, puis ils disparaissent complètement avec la fauche de la parcelle, généralement fin août.

Les observations qui ont été réalisées font aussi apparaître la présence d'une troisième espèce de Busard, une femelle de Busard des roseaux, présence irrégulière certes, mais notée sur deux années consécutives.

1 - Le site étudié

Il s'agit d'une parcelle assez isolée de plus de dix hectares, plantée de luzerne depuis au moins trois ans située sur la commune de Frozes. L'assiduité des busards constatée sur ce dortoir est peut-être due à cette culture pérenne.

A cette époque de l'année (milieu de l'été), l'environnement immédiat de cette luzerne est constitué principalement de chaumes (récoltes effectuées), de quelques jachères et de petites vignes. À noter aussi un grand champ de maïs irrigué et la proximité d'une voie de chemin de fer peu fréquentée.

La parcelle est cernée par des chemins de terre praticables, ce qui facilite l'observation, même si le terrain, tant par sa forme que par sa légère déclivité, ne permet pas un comptage aisé des effectifs.

La présence humaine ne nuit pas à l'amplitude du phénomène, pour autant qu'elle reste discrète et modérément proche.

2 - Suivi, comptages et observations

Pour le suivi et le recensement de ce dortoir, un certain nombre d'observateurs est nécessaire car l'agitation pré-nocturne est importante et les conditions de faible luminosité ne facilitent pas le comptage ni surtout le repérage de chaque espèce.

Singulièrement, les meilleurs comptages ont été réalisés suite à une reconnaissance effectuée bien avant la nuit et à un inventaire assez fin établi en surveillant les parages en voiture à partir des chemins avoisinants. Le repérage des oiseaux posés dans de bonnes conditions de visibilité facilite ensuite le recensement. On parvient à une bonne cohérence entre le résultat obtenu et le report des couchages successifs observés sur la parcelle. Cette méthode a aussi l'avantage de permettre de mieux observer les individus marqués et de renseigner ainsi les dispersions estivales des espèces présentes.

Toute la période d'approche des dortoirs est faite de survols, de jeux aériens, d'algarades, de posées, de relèves... Certaines soirées, quand le temps est clair et que la température reste douce, le spectacle peut devenir bruyant avec d'incessants va-et-vient en groupes constitués pour se terminer par un dernier couchage une fois l'obscurité faite.

D'autres soirs au contraire, le couchage est discret, rapide, sans manifestation spectaculaire. Peut-être est-ce dû alors à des conditions météorologiques moins favorables.

Les comptages matinaux sont décevants : les premiers départs se font quand la nuit est encore noire, si bien que le plus souvent la presque totalité des effectifs a déjà quitté la parcelle au lever du soleil. Dans le cas contraire, les derniers départs se font rapidement, les busards se levant un à un et se dispersant en tous points. La visite matinale du dortoir permet aussi de constater que les individus restent groupés pendant la nuit, n'occupant que la partie centrale de la pièce, ce qu'indiquent très nettement les couchées avec fientes et pelotes de rejection.

3 - Résumé succinct des comptages sur le site durant la saison 2007 (Figure 1)

08/07 Luzerne assez fournie (30/40 cm). 20 h 47. Temps frais et sec. 7 BSM (4 mâles adultes) et 3 BC mâles. Dans les alentours, petite activité en vol. Au coucher, pas d'activité vocale.

14/07 Luzerne. Temps sec. Arrivée tardive : 21 h 15. 18 busards sur la pièce avec majorité de BSM.

20/07 Luzerne. Temps humide. 21 h 02. 23 busards au coucher. Soupçon d'individus déjà posés. Pas de manifestation vocale. Plus grande proportion de juvéniles BSM.

26/07 Luzerne. Temps frais et sec. Vent fort en rafales. 21 h 25. Comptage : 36 busards en vol sur la luzerne. Sarabande. Fin de l'activité : 22 h 08.

01/08 Luzerne haute. 21 h 07. 22 busards dans le chaume de blé, 19 busards en vol sur la luzerne au soleil couché. Comptage : 58 individus en vol simultanément. Manifestation vocale avec sarabande. Estimation : plus de 70 individus au total.

04/08 Temps doux, sans vent. 47 busards en vol sur parcelle. Coucher tardif avec encore des arrivées BC mâles au coucher du soleil. En fin d'observation grande sarabande de plus de 70 oiseaux dont 1 Busard des roseaux *Circus aeruginosus* (BDR).

07/08 Comptage avec équipe LPO Vienne : 86 individus dont 1 mélanique + 1 Busard Saint-Martin.

12/08 Comptage de 51 busards en vol simultanément. La proportion de Busards cendrés est de 60/40. Estimation totale : plus de 70 individus.

17/08 Luzerne haute (60/70 cm). Baisse sensible du nombre de BC. Estimation totale : 55 individus.

26/08 Encore 23 busards en vol simultanément. Estimation totale : 40 individus.

30/08 Baisse importante des effectifs. Comptage : 18 individus dont 4 BC mâles. Estimation : 25 individus au plus.

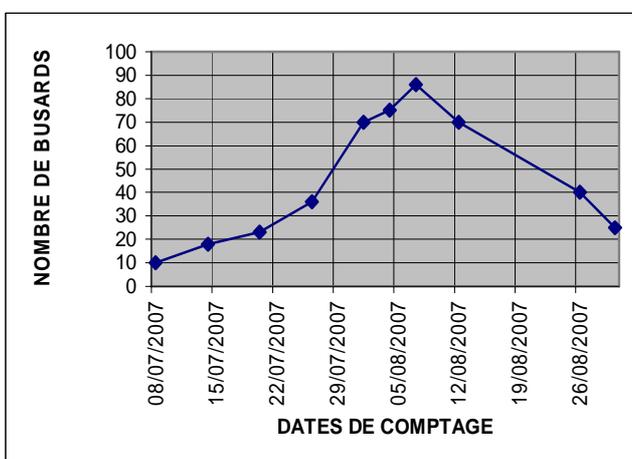


Figure 1 : Evolution de la population de busards au dortoir de Frozes en 2007

Discussion-Conclusion

Le rapport abrégé de l'activité de ce dortoir laisse encore plusieurs points à élucider. Pour ce faire, on pourrait envisager de mettre en place un certain nombre d'observations complémentaires :

- Ayant à ce jour la certitude qu'il existe d'autres

dortoirs importants à proximité, noter l'interactivité spatiale possible entre eux.

- Effectuer avant la fin juin un relevé des pièces de luzerne et des jachères hautes susceptibles de devenir des dortoirs estivaux.

- Afin de faciliter le dénombrement et surtout le repérage des individus marqués, explorer les environs des dortoirs connus au moins deux heures avant le coucher du soleil.

- Organiser un ramassage systématique des pelotes pour suivre les différents régimes alimentaires. Mesurer, grâce aux programmes de marquages, le coefficient de fidélité ou d'erratisme des individus en rapport avec les différents dortoirs.

Ces quelques propositions non exhaustives sont cependant dépendantes du nombre et de la disponibilité des observateurs, car la période d'activité maximale des busards est aussi une période de vacances pour de nombreux ornithos migrants.

Mais pour les sédentaires, **QUEL SPECTACLE !**

Références bibliographiques

- LEROUX A. (2004). Le Busard cendré. Belin : 96 p.
- LEROY T. (2000). Suivi de dortoir automnal de busards à la narse de Lascols, Cantal. Revue Le Grand Duc n° 57 : 5 p.
- BARBIER-MONTAULT (1872). Le Busard montagu. Bulletin de la Société des amis des Sciences naturelles de Rouen : 7 p.